

## Peter Dreher

Diese beständige Form von Zeitlosigkeit. Wie das gleichmäßige Fließen eines Wasserlaufs begleitet seit 1974 die Bilder-Reihe „Tag um Tag guter Tag“ das Werk von Peter Dreher. Als er anfing damals, sollten es nur fünf oder sechs Bilder sein, „um zu zeigen, dass es nicht nötig ist, das Motiv zu wechseln, um zum Malen angeregt zu werden.“ Er hat dann nicht mehr damit aufgehört, sich zunächst täglich, schließlich auch mit Unterbrechungen, mindestens aber fünfzig mal im Jahr, das einfache bäuerliche Trinkgefäß zu wählen, es so wiederzugeben, wie er es vor sich sah: pur, ohne Inhalt, in immer der gleichen Position auf einem Malwagen stehend, mit einheitlichem Hintergrund, abends zur gleichen Uhrzeit, bei künstlichem Licht. Um unbeabsichtigte Abweichungen von Bild zu Bild zu vermeiden, fixiert er die Kontur des Glases innerhalb der Bildfläche mit Hilfe einer Schablone. Damit waren die äußeren Bedingungen systematisiert und alle Einflüsse, die Veränderungen hätten bewirken können, zumindest weitgehend ausgeschaltet. Ganz auf das Objekt gerichtet, konzentriert auf das jeweils mögliche Ausmaß an Anschauung und Aufmerksamkeit, ohne Rückblick auf das bildnerische Resultat des Vortages, stellt sich Peter Dreher bis heute immer wieder neu diesem scheinbar längst ausgewerteten und ausgedeuteten Prozeß. Daneben die im gleichen Jahr begonnene Reihe II, die tagsüber entsteht, bei wechselndem Licht, also unter grundsätzlich anderen Voraussetzungen. Die Folge der nachts entstehenden Bilder sieht Dreher jedoch als Hauptweg seines künstlerischen Schaffens. Sie bildet deutlich erkennbar das Kontinuum inmitten anderer Projekte, die sich anhand unterschiedlichster Motive und Themenstellungen mit Fragen der Wahrnehmung, Aneignung und Identität innerhalb eines komplexen visuellen Bezugssystems beschäftigen.

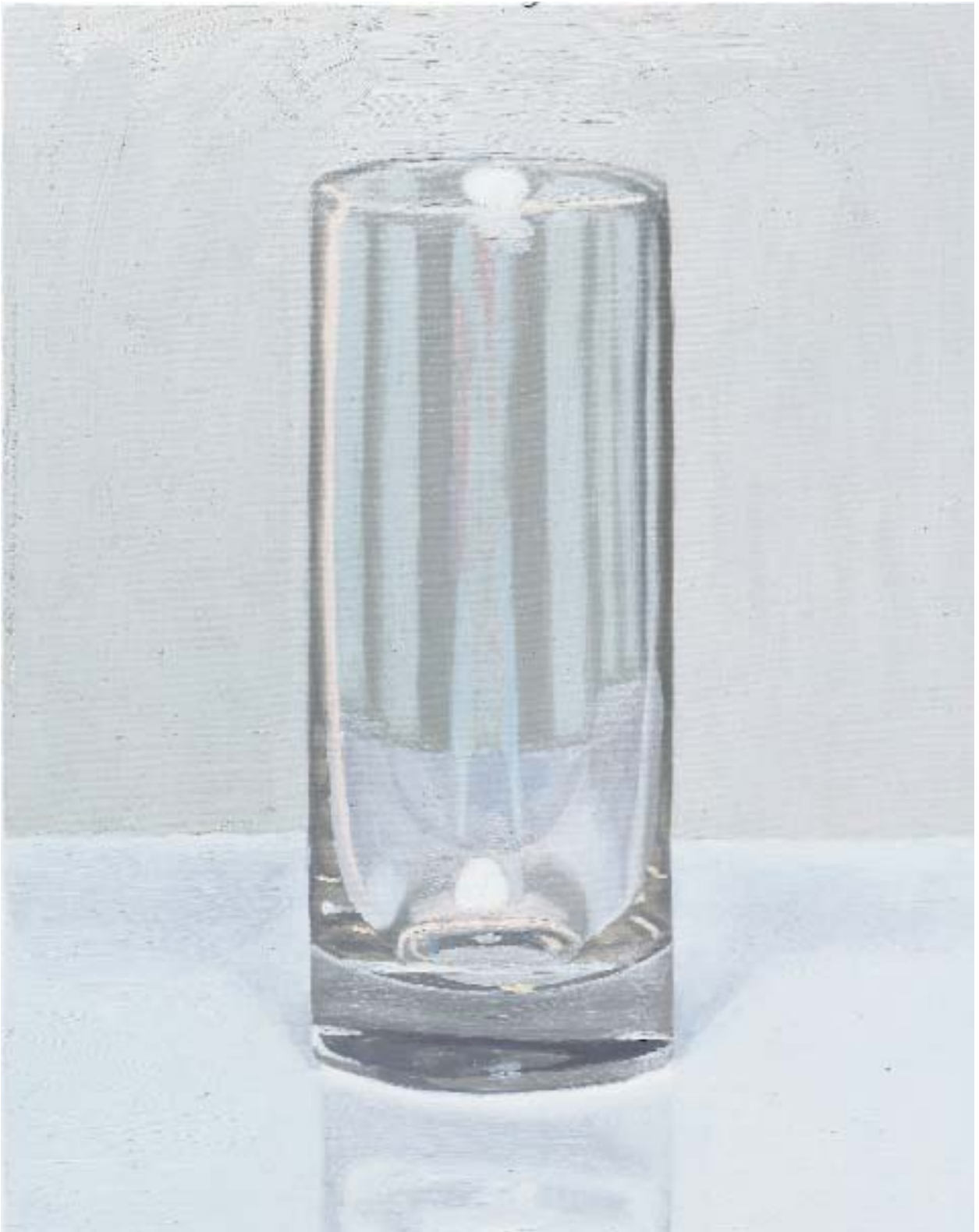
Diese prinzipiell endlose Reihe ist auch als exemplarischen Versuch zu werten, das einzelne Bild mit dem Ganzen in Einklang zu bringen. Ohne Gedanken an ein Fortschreiten stilistischer oder inhaltlicher Art folgt ein Glas auf das andere. Ja, in glücklichen Augenblicken des Gelingens hat Peter Dreher das Gefühl, beim Akt des Malens im Zustand der Absichtslosigkeit, frei von Stimmungen, eigentlich selbst nur Werkzeug zu sein.

Er reflektiert so das Bedürfnis, wenigstens innerlich zu Hause zu sein, das sich seit Menschengedenken im Ritual, in der Fixierung auf das Immergleiche äußert.

*Cette forme constante d'intemporalité. Comme l'eau suit son cours régulier, la série de peintures «Jour après jour un bon jour» accompagne l'œuvre de Peter Dreher depuis 1974. Lorsqu'il a commencé, ce ne devait être qu'une série de cinq ou six tableaux, «pour montrer qu'il n'est pas nécessaire de changer de motif pour être incité à peindre.» Par la suite, il n'a jamais cessé de reprendre le simple verre paysan pour le reproduire tel qu'il le voyait devant lui : pur, vide, posé toujours de la même façon, devant un arrière-plan homogène, le soir à la même heure avec un éclairage artificiel et ce, tout d'abord chaque jour puis avec quelques interruptions mais toujours au moins cinquante fois par an. Pour éviter les écarts involontaires d'une peinture à l'autre, il fixe le contour du verre à l'intérieur du tableau à l'aide d'un patron. Les conditions extérieures étaient ainsi systématisées et toutes les influences qui auraient pu engendrer des différences étaient pour le moins considérablement écartées. Entièrement fixé sur l'objet, concentré sur les dimensions à chaque fois possibles d'observation et d'attention et sans un regard sur le résultat pictural de la veille, P. Dreher se confronte, jusqu'à ce jour régulièrement à ce processus semblant depuis longtemps déjà évalué et explicite. En parallèle, la série II commencée la même année, de jour et sous une lumière changeante. P. Dreher considère la série de nuit comme la voie principale de sa création artistique. Elle constitue clairement la continuité au milieu d'autres projets qui, à l'aide de motifs des plus variés, se confrontent aux questions de la perception, de l'appropriation et de l'identité au sein d'un système de relations visuelles complexes. Cette série, en principe sans fin, est aussi à interpréter comme une tentative exemplaire de concilier l'image isolée avec le tout. Sans pensées pour une progression de style ou de contenu, un verre suit l'autre. P. Dreher a le sentiment, dans l'acte de peindre, d'être dans un état d'absence d'intentions, libre de toutes ambiances et en fait de n'être lui-même qu'un outil.*

*Il reflète ainsi, le besoin d'être chez soi, du moins intérieurement qui, de mémoire d'homme, s'extériorise dans le rituel et dans la fixation sur l'Invariable.*

*Dr. Jochen Ludwig*



*Tag um Tag ist guter Tag - Nr. 15, 1974*  
25 x 20 cm